



Expressions nominales de la pluralité. La France, les Français, le peuple français : propriétés partagées et différences

Michelle Lecolle

► To cite this version:

Michelle Lecolle. Expressions nominales de la pluralité. La France, les Français, le peuple français : propriétés partagées et différences. 4e édition du colloque international Au carrefour des sens, Institut d'études romanes (Université de Wrocław), Sep 2019, Wrocław, Pologne. pp.131-142. halshs-02514239

HAL Id: halshs-02514239

<https://shs.hal.science/halshs-02514239>

Submitted on 26 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michelle Lecolle,
Université de Lorraine, CREM

Expressions nominales de la pluralité. *La France, les Français, le peuple français* : propriétés partagées et différences

Cet article s'inscrit dans un projet plus large d'étude de la pluralité d'un point de vue sémantique, mais aussi rhétorique. Dans ce cadre, il s'agit ici plus spécifiquement de mener, de manière prospective, une analyse comparée de plusieurs types d'expressions nominales de la pluralité référant à des humains : noms propres de lieux habités (villes, pays – *la France*), syntagmes nominaux définis pluriels (*les Français*), expressions définies constituées de noms collectifs humains (*le peuple français, la population française, l'opinion française*) – toutes expressions comparables du point de vue de la dénotation et parfois substituables, mais ayant aussi chacune des particularités sur les plans sémantique et discursif.

Outre la centration sur les expressions nominales (excluant par exemple les pronoms), l'étude se limite à la référence aux humains, et plus précisément ici à la référence « ethnique » (aux peuples). Cette limitation substantielle a néanmoins pour contrepartie une ouverture sur des phénomènes sémantiques et rhétoriques riches, en ce qu'ils sont à mettre en lien avec des enjeux contextuels historiques, sociaux, politiques, qui eux-mêmes ne sont pas étrangers à la construction du sens et à la pluralité elle-même. On se positionne de la sorte dans une perspective de *sémantique discursive* qui,

se situant du côté du langage en analysant des mécanismes linguistiques, textuels et discursifs, [...] s'ancre dans l'observation et la description de l'usage des pratiques discursives attestées, en prise avec le monde et avec les locuteurs comme êtres sociaux (Veniard & Lecolle à paraître)

et dont un des postulats est de : « tenir compte de l'influence qu'exercent les valeurs, les croyances, les connaissances partagées dans la construction et l'évolution du sens, et dans l'interprétation » (Guérin, Lecolle & Veniard 2018 : 7). Ainsi, tout en s'y référant, le travail proposé adopte une démarche sensiblement différente de la plupart des études sur la pluralité, qui se situent en sémantique formelle, en linguistique générale ou comparative, ou encore en morphologie lexicale ou flexionnelle (voir notamment Corbett 2000, De Vries 2017).

Dans une première partie, je situerai les expressions sélectionnées parmi un ensemble plus vaste de possibilités. Chacune des trois catégories – noms propres de lieux habités (Npl-

H), syntagmes nominaux (SN) définis pluriels, expressions définies constituées de noms collectifs humains (Ncoll-H) – sera exemplifiée ; puis je détaillerai, dans une deuxième partie, les ressemblances et différences de ces trois catégories entre elles. Enfin, je présenterai des analyses de l’expression *les Français* à partir d’un corpus de textes politiques et journalistiques. À partir de l’observation initiale d’expressions du type « Les Français veulent que », dans les discours publics – voir (1)-(2) –, dans lesquelles l’énonciateur prête aux Français une intention, un souhait, un état d’esprit *collectif* particulier, il s’agit d’élargir le cadre à une description plus systématique d’énoncés comportant les expressions nominales de la pluralité retenues et *les Français* plus particulièrement, afin d’en dessiner un panorama général envisageant l’apport sémantique respectif de ces expressions et l’usage rhétorique qui peut en être fait.

(1) « **Les Français** attendent un ministre qui tient l’éducation nationale », affirme JM Blanquer ([ministre de l’Éducation Nationale], rapporté dans *Café pédagogique*, 07/2019)

(2) Moi, j’ai **les Français** avec moi (Nadine Morano, femme politique française, *Aujourd’hui en France*, 22/07/2019).

1 Des expressions nominales de la pluralité

Dans le cadre de cet article, j’appelle « expressions nominales de la pluralité » des expressions qui ont en commun de désigner des ensembles d’individus potentiellement isolables. Une première section en propose un relevé (non exhaustif) ; une deuxième section présente des exemples des trois catégories retenues, qui se limitent à la désignation d’humains.

1.1 Panorama général des expressions nominales pertinentes

On peut citer :

- les syntagmes avec des noms collectifs lexicaux (Ncoll) (*peuple, forêt, fourmilière, famille*) ;
- certaines expressions métonymiques, et en particulier celles basées sur des noms d’artistes (*Sartre revient*¹), les noms de lieux (*la salle applaudit*), d’activités ou d’événements (*le Tour de France est en deuil*) ;
- les Npl-H, lorsqu’ils désignent les habitants-citoyens (*Bamako, l’Allemagne, l’Europe*) ;
- les dénominations de groupes sociaux (*Médecins du Monde, Ligue des droits de l’homme, Parti socialiste*) ;

¹ Titres de presse à une période (en 2000) où Sartre était déjà décédé : il s’agissait de célébrer ou de suggérer, dans le monde médiatique et éditorial, le retour de la référence à sa personne, sa pensée, son œuvre.

- les structures en [*le Adj*] peuvent être analysées sous cet angle :

dans *C'est la saison du blanc* (à propos de linge, dans le commerce), *le blanc* a un sens pluriel ; *le politique* peut être équivalent à « les (hommes) politiques » ;

- les structures énumératives (*Paul, Pierre et leurs amis*) ;
- les SN pluriel – pour que la comparaison soit opérante, je limite la réflexion aux SN définis (*les fourmis, les arbres, les Européens, les Français*²).

Seuls sont retenus pour l'analyse les Npl-H et les Ncoll-H, ainsi que les SN définis pluriel, dans la mesure où ces expressions ont en commun le trait de pluralité et sont potentiellement équivalentes du point de vue extensionnel. Le raisonnement s'appuie ici sur le fait que, lorsque les noms têtes correspondent lexicalement à une relation d'élément à ensemble, un SN défini pluriel a la même extension qu'un SN (singulier) composé d'un Ncoll (Lammert 2010, Lecolle 2019).

Ainsi, de même qu'on a une correspondance extensionnelle entre :

l'électorat/les électeurs ; la forêt/les arbres ; la fourmilière/les fourmis ; l'archipel/les îles ; la magistrature/les magistrats

on a une correspondance entre :

le peuple français/les Français ; l'opinion française/les Français ; la population française/les Français.

À cela, on peut ajouter l'équivalence supposée de :

La France/les Français

dans certains des emplois de *la France*.

Correspondance extensionnelle ne signifiant pas équivalence sémantique, les trois expressions nominales seront différenciées par la suite. Mais voyons d'abord des exemples, assortis de quelques commentaires, qui seront approfondis en § 2.

1.2 Corpus d'analyse et exemples

Les deux corpus ont été constitués à partir de la presse écrite d'une part, et de débats à l'Assemblée Nationale française (AN désormais) d'autre part, de la manière suivante :

² Gary-Prieur (2010) a également étudié les expressions nominales telles que *les Français* sous le terme de « nom de peuple », dans une perspective morphosyntaxique et sémantique. Cette appellation ne me semble pas opérante, parce qu'elle envisage l'ensemble dénoté en bloc et non dans une réelle pluralité, alors même qu'on peut nommer l'individu (*le Français*) et en faire la somme, selon des combinaisons diverses (*deux Français, des Français*). De plus, il ne s'agit pas d'un nom.

- dans la presse, à partir des séquences *aux Français/les Français*, du 8 au 31/07/2019, dans *Europresse* (textes de : *Le Monde*, *Le Figaro*, *l'Humanité*, *l'Express*, *Valeurs actuelles*, *Aujourd'hui en France*, *le Point*, *La Croix*) – 141 366 mots ;
- comptes-rendus intégraux des débats de l'AN, juillet 2019 – 744 080 mots.

Ces corpus sont choisis dans deux pratiques et champs discursifs différents (politique et journalistique). Du point de vue des thèmes, il peut y avoir des recoupements. Pour des raisons pratiques (trop de données), je n'ai pas pris exactement la même période pour les deux corpus, et j'ai dû sélectionner les textes de presse sur des mots-clés. Ils ne sont donc pas comparables sur le plan quantitatif, et sont utilisés, pour l'essentiel, comme ressources d'exemples.

Voici des exemples pris dans les deux corpus :

- *La France*

On sait que les Npl-H ont plusieurs référents possibles : ensemble des habitants-citoyens, territoire, institution (État ou commune), équipe sportive (voir Cislariu 2005, Lecolle 2006). Dans la plupart des cas, on ne peut isoler la valeur « habitants-citoyens » de celle de « État ». Ici, on la trouve néanmoins dans [*la France* + modifieur] – voir (3)-(4), où le modifieur spécifie des catégories de citoyens.

(3) Par exemple, **la France catholique** demeure très attachée à l'histoire, parce que c'est un peu sa défense dans un monde qu'elle perçoit comme hostile : elle y lit la justification de sa place et de son influence dans la société. (*Le Monde*, 17/07/2019)

(4) Vous nous dites que le CETA est gagnant pour la France. Mais je vous le demande : pour quelle **France** ? Celle des agriculteurs (« Non ! » sur les bancs du groupe LR), des consommateurs, de l'écologie, **la France d'en bas** ? Non ! La gagnante, c'est **la France d'en haut**, celle des multinationales ! En réalité, cet accord se soucie peu de **la France**, il est taillé pour les « premiers de cordée » ! (AN, à propos des débats sur le CETA, 07/2019)

- *Les Français*

L'expression *les Français* a plusieurs référents possibles, ce qu'on peut déjà observer en comparant (5) et (6), et qui sera développé plus loin.

(5) Certes, **les Français** auraient préféré voir la capitaine de l'équipe de France de football, Amandine Henry, brandir la coupe du monde. (*Le Point*, 11/07/2019)

(6) Nous avons rendu de l'argent **aux Français**. (AN, 07/2019)

- *L'opinion (publique) (française)*

(7) [sénateur écologiste de Paris]. [...] nous restons en décalage avec les attentes de **l'opinion publique**. (*Le Figaro*, 18/07/2019)

(8) Cette fuite en avant désespérée du libre-échangisme, [...], apparaît à rebours de l'histoire. Elle risque de polariser une **opinion** agacée de ne plus être entendue en dehors des périodes électorales, [...]. (AN, à propos des débats sur le CETA, 17/07/19)

- *Le peuple (français)*

Peuple est un nom très chargé sur le plan idéologique, et souvent invoqué dans les discours politiques. C'est le cas dans le corpus AN, où il est souvent employé pour évoquer une entité politique d'ordre abstrait – voir (11). Mais l'adjectif ethnique (*français, canadien*), présent ou sous-entendu, fait basculer la référence vers celle d'un peuple particulier, plus concret ; on peut alors remplacer *le peuple* par *les Français/Canadiens* – (9)-(10).

(9) Nous sommes donc évidemment favorables à ce que le **peuple français** soit saisi de ce texte par la voie référendaire. (AN, à propos des débats sur le CETA, 17/07/19)

(10) Le **peuple canadien/arménien/israélien/palestinien** est un grand **peuple** (AN, 07/2019)

(11) Sous prétexte de particularisme, de droit à la différence territoriale, ce bricolage législatif fait sans **le peuple** constitue en réalité une étape nouvelle dans l'entreprise de démembrement de la République. (AN, à propos du statut de certaines régions, 25/7/2019)

- *La population*

(12) Comme les Polonais, les Italiens et les Portugais en leur temps, l'immigration maghrébine, dans un premier temps, a vécu à l'écart de la **population française** (*Le Monde*, 27/07/19)

(13) [...] le système social français traverse un choc sociodémographique d'une ampleur inédite du fait du vieillissement de la **population** [...] (AN, débats sur les finances publiques, 11/07/19)

2 Propriétés comparatives des expressions nominales de la pluralité retenues

Alors qu'elles sont toutes sémantiquement plurielles, les catégories d'expressions nominales présentées peuvent être distinguées de plusieurs points de vue. La première série de propriétés porte, de manière comparative, sur la manière dont les expressions nominales expriment la pluralité (§ 2.1). La deuxième série s'intéresse aux différentes interprétations disponibles pour ces expressions (§ 2.2). Enfin, la troisième série se centre sur leur potentiel en termes d'ambiguïté (§ 2.3).

2.1 Les expressions elles-mêmes

Première distinction (i) : la pluralité, et donc l'opposition entre singulier et pluriel, est ou n'est pas marquée morphologiquement – *les Français, les électeurs, les citoyens* vs *la France, le peuple*, etc. Cette caractéristique a des incidences sur les accords grammaticaux et les reprises anaphoriques, notamment.

(ii) Dans la continuité de (i), on peut se poser la question de l'existence ou non d'un nom d'élément correspondant lexicalement au groupe dénommé – *opinion publique* par exemple n'en a pas ; et, éventuellement, celle de la concurrence de différents noms d'éléments : par exemple, pour *population* ou *peuple* : *les gens, les citoyens, voire les habitants*. Envisagé en amont de l'emploi des Ncoll-H, ce point représente un enjeu en termes d'individuation possible, c'est-à-dire de représentation des individus pour eux-mêmes (voir Gardelle 2018), par opposition à une représentation globale, continue.

2.2. Emploi des expressions et interprétation

Dans ce cadre, une première question (iii) porte sur la possibilité d'emplois génériques, et la manière dont s'exprime cette valeur sémantique. Cette question a été souvent débattue et exemplifiée à propos des SN définis pluriel (voir Galmiche 1985, Martin 1986, Kleiber 1988, 1994) – voir (14).

(14) **Les Français** sont chauvins (construit)

Elle est tout aussi pertinente pour d'autres expressions nominales de la pluralité, mais difficile à cerner. Nous la laisserons de côté dans le cadre de ce travail.

La question (iv) de l'opposition entre appréhension collective et distributive est cruciale, car elle se pose nécessairement dans le cadre de la pluralité, même si elle ne semble pas pertinente pour toutes les expressions étudiées (*la France* ne donne pas prise à un diagnostic net). Alors que cette question est généralement abordée sous un angle logico-sémantique (voir De Vries 2017, Joosten *et alii* 2004), mon objectif est plutôt d'en explorer les enjeux discursifs.

L'opposition distributif/collectif est usuellement présentée en termes d'opposition des interprétations *omnis* ou *totus* (Martin 1986, Lammert 2010). Elle est résumée ainsi par Corbett (2000) :

[collectives/distributives] Each specifies a way of viewing members of a group. Distributives indicate that they should be individuated, considered separately, while collectives [...] indicate that they should be considered together as a unit. (p. 118)

Avec certains prédicats, certains adjectifs ou adverbes, on peut trouver des exemples permettant de trancher nettement. Dans :

(15) **les Français** rient, **les Français** mangent – **les Français** votent à tour de rôle (construit)

(16) Redonner confiance aux petits donateurs, aux **Français ordinaires** (corpus AN)

l'interprétation est distributive : il est bien question de « chaque français » – ce qu'on peut voir en (16) avec le modifieur *ordinaires*. Inversement, elle est collective en (17) avec le prédicat collectif *se rassembler*, et en (18), où la partition (*une partie/la moitié*) ne peut s'exercer que sur un ensemble³ :

(17) **Les Français** se rassemblent.

(18) une partie/la moitié des **Français**.

Les corpus fournissent nombre d'exemples stimulants, parfois inédits et susceptibles de renouveler les analyses ; mais il faut noter que, comme le remarque déjà De Vries (2017), l'appréhension distributif vs collectif est, la plupart du temps, impossible à trancher et que, par ailleurs, la seconde est de loin la plus fréquente.

Comme Ncoll-H, *population* nous fournit un autre cas. On peut y repérer l'opposition dégagée à partir des exemples précédents : alors que, en (13), *vieillessement de la population* renvoie aux individus envisagés séparément (valeur distributive), les autres exemples présentent une appréhension collective (*une partie de la population, accroissement de la population*). Mais dans des contextes où il est question de décomptes, et par exemple de statistiques, les emplois de Ncoll-H, même distributifs, mêlent en réalité les deux perspectives, distributive et collective (Lecolle 2019) : les propriétés évoquées (par exemple un vote, une opinion, un âge) s'appliquent aux individus, tout en étant dans le même temps envisagées en somme, moyenne, etc., donc collectivement.

Je reviens plus loin (§ 3) sur la portée de ces différences sémantico-discursives.

2.3 Polyvalence et polysignifiante

Enfin (v), on peut comparer les expressions du point de vue de leur polyvalence (sens multiple potentiel) et de la polysignifiante qu'elles occasionnent (sens multiple avéré : ambiguïté, double sens, flou extensionnel). Les Ncoll-H *population, peuple, opinion publique*

³ Il faut noter que la partition pourrait avoir une tout autre interprétation avec des référents différents – objet comestible, par exemple : *une partie/la moitié des gâteaux* peut s'interpréter comme une partition sur chaque gâteau.

ont chacun leur propre signification lexicale qui les distingue, et (souvent) leur polysémie : *peuple* a deux acceptions en tant que Ncoll-H (dont une, non présentée ici, est synonyme de « classes populaires » – Tamba 2012), alors que le Ncoll-H *opinion* a aussi une acception non collective (synonyme de « jugement »), ce qui peut occasionner contextuellement des superpositions de sens (Lecolle 2019, ch. 7).

La polyvalence est plus large et plus difficile à cerner pour les Npl-H et pour les SN définis pluriels. Comme on l’a vu (§ 1.2), *La France* a plusieurs significations et référents possibles, et l’interprétation des occurrences est très dépendante du contexte (Lecolle 2006). Mais alors que, pour les Npl-H, les valeurs sémantico-référentielles plurielles (habitants-citoyens ou équipe sportive) ne constituent qu’une partie des possibles, le SN pluriel devrait lui, par principe, correspondre à l’expression d’une pluralité. Néanmoins, il présente aussi parfois les mêmes valeurs sémantico-référentielles que le Npl-H :

- L’État lui-même

(19) Pour ajouter à la confusion, l’administration Trump, après avoir décidé le retrait des forces spéciales du nord de la Syrie, vient de demander **aux Français** et aux **Britanniques** de renforcer leurs propres effectifs sur place [...]. (*L’Express*, 17/07/2019)

- Une équipe sportive

(20) **Les Français** affronteront l’Irlande jeudi puis la Norvège dimanche, qui ont fait match nul hier. (*Aujourd’hui en France*, 16/07/2019)

Ainsi, en dépit des différences entre les deux exemples, on pourrait remplacer *les Français* par *la France* dans chacun d’eux. Au-delà, les Npl-H et les SN définis pluriels ethniques présentent en réalité la même polyvalence sémantico-référentielle – les valeurs « habitants-citoyens », « état », « pays », « équipe sportive ou culturelle » –, ce qui différencie, cette fois, *les Français* de *les électeurs*, *les citoyens*. La seule valeur que ne prend pas le SN défini pluriel ethnique est celle, spatiale, de « territoire ».

Par ailleurs, comme le remarque Corbett (2000 : 52), la pluralité définie (SN définis pluriel) et la pluralité plus généralement présentent une grande plasticité, et laissent une large place au vague, du moins en français et anglais. Ainsi, il a par exemple été souligné (Kleiber 1994) que *les Français* n’est pas équivalent à *tous les Français*, mais que la référence peut être différente (précise ou non) selon les types de contextes. Tous ces éléments, qui peuvent se combiner, sont un facteur de labilité pour les deux types d’expressions nominales de la pluralité.

Dans ce qui suit, les observations porteront exclusivement sur *les Français*, analysé dans les corpus présentés en § 1.2, ce qui permettra en particulier de revenir sur l'extension de l'expression.

3. Analyse à partir des corpus

La collecte et l'analyse des occurrences dans les corpus s'est faite à partir des formes *les Français*, *aux Français*, *des Français*⁴ ; on trouve aussi *les Françaises* (toujours dans l'énumération *les Françaises et les Français*). Voici, à titre indicatif, les données quantitatives : 267 occurrences dans le corpus AN, soit 3,59% des mots et 300 dans le corpus presse, soit 21,22% des mots.

Plusieurs points d'observation : à travers les occurrences du SN et leur cotexte, il s'agit d'une part d'examiner dans les textes journalistiques et les échanges politiques le vague et l'élasticité de la référence sur le plan quantitatif – le déterminant défini *les* permettant la référence à une totalité, mais aussi des généralisations⁵. D'autre part d'examiner les différentes manières dont sont appréhendés les Français : de manière générique ? Comme une pluralité ? Et, dans ce cas, de manière distributive (*omnis*) ou collective (*totus*) ? L'analyse permet aussi d'observer de quelle part, de quel aspect du « Français » il est question : son porte-monnaie, ses affects, son mode de vie, sa citoyenneté et son rapport au politique, son présent, son avenir. En bref, quelle est la représentation qui en est donnée ? Mais aussi, s'adresse-t-on à lui/eux collectivement ? Et pour communiquer quoi ?

Au-delà d'un repérage référentiel (§ 3.1), puis syntactico-sémantique (§ 3.2), l'enjeu est celui de la portée rhétorique de ces observations (§ 3.3). Sur ce plan, je me situe dans la perspective, tout à la fois logico-sémantique et discursive de la Nouvelle rhétorique (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1970).

3.1. Référence et extension de l'ensemble : de quels (types de) Français parle-t-on ?

On a vu précédemment la question des valeurs sémantico-référentielles de *les Français*. Liée à celle-ci, une question est celle de l'extension du SN *les Français*. Dans un cas comme

⁴ Les formes *aux Français* et *des Français* recouvrent les cas correspondant à [préposition *à*, *de* + *les Français*]. Le SN *des Français* dans lequel *des* est l'article indéfini est discriminé à l'analyse (humaine) et non décompté.

⁵ Certains types de généralisations ont déjà été décrits : voir, notamment, Gary-Prieur (2011) pour un récapitulatif sur les déterminants en général, et sur *les/des* en particulier. Voir aussi Kleiber (1988, 1994) pour les SN définis pluriel, et notamment en valeur générique.

celui de (20) (« équipe sportive »), il s'agit bien d'une partie des Français (les sportifs) ; de fait, le caractère ethnique de *les Français* sert à distinguer le groupe correspondant au sein d'un ensemble qui l'englobe, celui du monde sportif.

Un autre exemple (21) est aussi fourni par le corpus de presse :

(21) [au Vatican] Lors de la dernière assemblée des évêques, les collègues italiens sont d'ailleurs venus discrètement glisser une oreille chez **les Français** [...], pour y glaner des informations. (*La Croix*, 31/07/2019)

Dans le contexte, il est question de journalistes français parmi d'autres journalistes, et les (ces) Français ont en quelque sorte un rôle de « représentants » de la France. Comme dans le cas des sportifs, *les Français* désigne, par synecdoque, une partie de l'ensemble des Français potentiels.

Les deux exemples suivants sont également des cas de synecdoque, et mettent en œuvre sur cette base des inférences – au demeurant assez courantes dans la presse. Inférence quantitative (généralisation à partir d'un sondage), en (22) :

(22) [l'usage du smartphone au volant]. Sur la base d'un sondage réalisé par Harris Interactive [...], l'association pointe le manque de sagesse **des Français** face à ce compagnon de tous les jours. (*Le Figaro*, 26/07/2019)

En (23), l'inférence – de l'effet (supposé) à la cause (supposée) – repose sur un glissement indice/interprétation de l'indice : à partir du succès en librairie de livres écrits par d'anciens chefs d'État, de comparaisons chiffrées et de généralisation quantitative, le commentaire infère amour ou désamour pour les hommes politiques eux-mêmes :

(23) [succès de librairie] Loin du pouvoir [...], les deux ex [anciens chefs d'État français] retrouvent sourire et popularité [...]. Confirmation qu'en politique, **les Français** pratiquent l'amour vache, alternant crise de nerfs et retour de flamme. (*Aujourd'hui en France*, 7/08/2019)

3.2. Types d'emplois de *les Français*

L'observation des corpus m'a permis de constituer en grille d'analyse les descriptions linguistiques suivantes.

3.2.1 *Les Français* : agent ? patient ?

En (23) précédemment, ou, plus nettement, en (24), *les Français* est agent :

(24) Cet élu s'inquiète de la fermeture de « trois trésoreries » dans sa circonscription « en plein été ! », alors que **les Français** ont exprimé durant le grand débat leur crainte de voir les services publics disparaître sur les territoires. (*Le Monde*, 30/07/2019)

et patient en (25) :

(25) Il est éclairant de relire la lettre adressée **aux Français** par Emmanuel Macron en janvier 2019 (*Aujourd'hui en France*, 14/07/2019).

3.2.2 *Les Français* : appréhension distributive ou collective ?

Les exemples ci-dessous sont choisis parmi ceux dans lesquels la différence apparaît nettement :

- Distributif

Dans les exemples (16), (25), (26), *les Français*, patient, désigne les récepteurs d'un bienfait adressé individuellement. En (27), *les Français* est agent et le sens de la phrase conduit à l'interprétation individualisante.

(26) Allègements fiscaux [...] profitant **aux Français qui ont le plus de moyens** (AN, 07/2019)

(27) **Les Français** continueront à utiliser l'homéopathie, assure Agnès Buzyn (*L'Humanité*, 11/07 2019)

- Collectif

L'interprétation collective est présente dans les deux corpus. Elle s'impose lorsque les Français sont vus comme un seul « corps », singulièrement lorsque l'énoncé fait mention de questions d'ordre symbolique, qui touchent la Nation.

(28) les engagements que nous avons pris devant **les Français**/ Le chef de l'État est encore loin d'avoir reconquis majoritairement **les Français** (presse, 07/2019)

(29) Rendre Notre-Dame aux Parisiens et **aux Français** (AN, 07/2019)

- Distributif et collectif

L'exemple suivant présente un mixte remarquable (mais fréquent) des deux modes d'appréhension. En effet, les 27 milliards d'euros mentionnés correspondent à l'addition, la mise en commun (collectif) des sommes versées à chaque Français (distributif) :

(30) Permettez-moi maintenant de vous parler de l'évolution de la dette pour chacun des Français. Le Gouvernement s'enorgueillit de redonner 27 milliards d'euros aux Français sur le quinquennat, à travers la suppression de la taxe d'habitation et les diminutions d'impôts à venir (AN, 07/2019).

3.2.3 Comment sont présentés les Français ?

L'observation permet de distinguer les cas où les Français sont envisagés de manière concrète (lorsqu'ils sont présentés dans des sondages ou des informations factuelles, comme en (30) ci-dessus et en (31)) des cas où il est fait appel à eux de manière symbolique, comme en (29) – le cas est très présent dans le corpus AN, avec *les Français*, mais aussi avec le Ncoll-H *peuple*.

(31) la majorité **des Français** s'est prononcée, dans un sondage récent, pour une restitution de la cathédrale dans son dernier aspect visuel. (AN, 07/2019)

Enfin, les Français sont présentés par le biais des affects, des souhaits, de la volonté, de la cognition et de tout ce qui relève de la conviction ou de la croyance. Cette configuration apparaît, par différents biais syntactico-sémantiques, dans les deux corpus ; mais sa présence importante dans la presse étonne. Voici quelques résumés d'énoncés similaires de ce point de vue :

(32) Répondre **aux Français** qui s'inquiètent [...] du devenir de notre planète (AN, 07/2019)

(33) Faire peur **aux Français** ; faire plaisir **aux Français** ; la confiance **des Français** ; injuste aux yeux **des Français** ; dans l'esprit **des Français**, Notre-Dame a une image qui les sort un peu de la monotonie des temps. (AN, 07/2019)

(34) La macronie a-t-elle pris conscience de l'exaspération **des Français** ? (*Le Figaro*, 12/07/2019)

(35) attente **des Français** ; confiance **des Français** ; prise de conscience **des Français** (presse, 07/2019)

(36) - Entre le « bio », l'« équitable », le « local », le « sansemballage » et le « socialement responsable », **les Français** sont pris dans des injonctions contradictoires. (*La Croix*, 11/07/2019)

On peut établir un rapprochement entre ces configurations et l'opposition distributif/collectif : dans la mesure où il est question de sentiments, individuels par principe, on devrait avoir ici des valeurs distributives. En réalité, ces énoncés sont faussement distributifs, car ils relèvent d'une parole politique ou journalistique, qui *interprète* des signes (interviews, sondages) s'adressant à des individus, qui les invente ou même qui s'en passe pour construire une représentation collective.

3.3. Interprétation et point de vue rhétorique

Beaucoup de remarques devraient être faites sur ce plan, mais les paramètres étant pluriels (genre du texte et situation d'énonciation, thématique abordée), il est difficile de généraliser. Plus modestement, les observations qui suivent sont sous-tendues par la question : quels bénéfices rhétoriques apporte la référence définie plurielle, et comment ?

- Relation partie/tout

On sait que la référence à la partie (*des Français*) par le nom du tout (*les Français*) peut être mise au service de l'emphase, ou d'un certain flou qui peut lui-même être utile sur le plan rhétorique ;

- Appréhension distributive/appréhension collective

Une appréhension collective, qui revient à présenter « les Français » comme un groupe, peut également être un support d'emphase – appel aux valeurs collectives et symboliques de la Nation. De son côté, une appréhension distributive peut, d'une autre manière, être mise au service de la persuasion en valorisant l'*ethos* de l'orateur ou du scripteur – lequel, en pointant avec précision vers les individus, se signale par une attention aux détails.

Sont également à remarquer :

- des inférences,

qui constituent des sortes de coup de force argumentatifs : l'inférence généralisatrice ; l'inférence qui fait remonter de l'effet à la cause (supposée) ;

- la référence aux sentiments, aux souhaits, aux croyances rapportée à une pluralité d'humains.

C'était mon point de départ (voir introduction). Dans ces cas, l'énonciateur (presse ou politique) explique avec empathie – (36), interprète, projette en prêtant aux Français un état d'esprit *collectif* particulier, parfois inféré à partir de sondages – ce qui est remarquable sur le plan linguistique, et discutable sur le plan politique.

Conclusion

Les observations proposées seraient naturellement à compléter ; mais, en dégagant des éléments de comparaison et d'analyse au service d'une sémantique de la pluralité, elles constituent aussi, me semble-t-il, des apports du point de vue rhétorique : l'expression de la pluralité a, notamment en discours politique, des effets qui lui sont propres – amplification et emphase, jeu entre la partie et le tout, usage discursif du flou.

Au-delà, plusieurs perspectives sont à envisager.

- Sur le plan lexico-sémantique et discursif

Il y aurait lieu de poursuivre l'analyse des Ncoll-H, mais surtout des SN définis pluriel : ce qui est vrai de *les Français* l'est-il de la même manière de, par exemple, *les Noirs/les Blancs ? les électeurs ?* Autrement dit, quel est l'apport du lexique en tant que tel, et de l'aspect socio-historique de ce lexique ?

- Ouverture vers les sciences sociales et politiques

Dans ce cadre, j'aimerais revenir plus précisément sur des emplois de *la France* ou de *les Français* dans des énoncés comme *la France souhaite/la France fait le choix* (de même avec *les Français*) : *la France/les Français* désigne-t-il l'État ? ou désigne-t-il l'ensemble des citoyens ? Il y a là une ambiguïté potentielle et des glissements de sens possibles, quand le commentateur laisse supposer que les deux sont équivalents. Ces glissements de/avec la référence constituent un enjeu significatif pour l'observation de la pratique de la démocratie.

Bibliographie

Cislaru, Georgeta (2005) *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe*, Thèse en sciences du langage. Paris: Université Paris 3.

Corbett, Greville G. (2000) *Number*. Cambridge: Cambridge UP.

De Vries, Hanna (2017) « Two kinds of distributivity ». [In:] *Natural Language Semantics* 25; 173–197.

Galmiche, Michel (1985) « Phrases, syntagmes et articles génériques ». [In:] *Langages* 79; 2–39.

Gardelle, Laure (2018) « *Foliage* est-il à *leaves* ce que *jewellery* est à *jewels* ? Étude de rapports entre dénombrables au pluriel et indénombrables singuliers ». [In:] *Anglophonia - French Journal of English Linguistics*, 26 (<https://journals.openedition.org/anglophonia/1639>)

Gary-Prieur, Marie-Noëlle (2010) « Les “noms de peuples” » : des adjectifs déguisés en noms propres ? ». [In:] Jan Goes & Estelle Moline (éds.) *L'Adjectif hors de sa catégorie*. Arras: Artois Presses Université; 97–113.

Gary-Prieur, Marie-Noëlle (2011). *Les déterminants du français*. Paris: Éditions Ophrys.

Guérin, Olivia, Lecolle, Michelle & Veniard, Marie (2018) « Présentation ». [In:] *Langages* 210; 5–16.

- Joosten, Frank, De Sutter, Gert, Drieghe, Denis, Grondelaers, Stef, J., Hartsuiker, Robert & Speelman, Dirk (2004) « Dutch Collective Nouns and Conceptual Profiling ». [In:] *Linguistics* 45; 85–132.
- Kleiber, Georges (1988) « Phrases génériques et raisonnement par défaut ». [In:] *Le Français moderne* 56, 1-2; 1–15.
- Kleiber, Georges (1994) *Nominales*. Paris: Armand Colin.
- Lammert, Marie (2010) *Sémantique et cognition : les noms collectifs*. Genève: Droz.
- Lecolle, Michelle (2006) « Polyvalence des toponymes et interprétation en contexte ». [In:] *Pratiques* 129/130; 107–122.
- Lecolle, Michelle (2019) *Les noms collectifs humains en français. Enjeux sémantiques, lexicaux et discursifs*. Limoges: Lambert Lucas.
- Martin, Robert (1986) « Les usages génériques de l'article et la pluralité ». [In:] *Recherches Linguistiques* 11; 187–202.
- Perelman, Chaim & Olbrechts-Tyteca, Lucie (1970 [1958]) *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Tamba, Irène (2012) « “Le peuple” : un nom collectif, une notion ambivalente ». [In:] Michel Wieviorka (dir.) *Le peuple existe-t-il ?, Les entretiens d'Auxerre*. Auxerre: Éditions Sciences Humaines; 17–26.
- Veniard, Marie & Lecolle, Michelle (à paraître). « Sémantique discursive ». [In:] Amir Biglari & Dominique Ducard *Recherches en sémantique. Théories linguistiques du sens*.